



## Émile Duhamel, époux et père de famille

**L**e 29 novembre dernier, monsieur Émile Duhamel célébrait le 25<sup>e</sup> anniversaire de son arrivée au Centre diocésain, d'abord comme responsable de la Pastorale ou-

vière, puis, assez rapidement, comme directeur de la Pastorale sociale. Il est actuellement le « doyen », en termes d'expérience dans le milieu, du personnel du Centre. Émile est l'époux de Monique Pelletier, père de deux filles, Annie et Lyne, et grand-père d'un petit-fils, Vincent.

C'est un hasard de circonstances qui avait amené Émile au Centre diocésain. Après l'obtention d'un baccalauréat en théologie, en 1978, Émile avait surtout œuvré dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, s'illustrant, entre autres, dans la pastorale jeunesse, l'animation du Centre *Le Puits*, et surtout la fondation d'un mouvement inspiré du Cursillo et des R-3, « *La Relève* ».

En 1981, suite à une mise à pied due aux difficultés financières du Centre *Le Puits*, Émile fut intéressé par l'offre d'emploi en pastorale ouvrière dans notre diocèse, à la suite du départ de l'abbé Raymond Laberge qui occupait ce poste depuis 1976; il proposa donc sa candidature. « *Le milieu scolaire ne m'attirait pas, mais la dimension sociale rejoignait l'expérience vécue au Puits.* » Sans formation spécifique particulière, Émile fut pourtant embauché, sur les recommandations de Soeur Rita Beauchamp, s.b.c., alors directrice de la Pastorale des milieux (première femme nommée à un poste cadre diocésain), et plongea dans l'univers de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), du Mouvement des travailleurs chrétiens (MTC) et de la dynamique ouvrière de la région de Valleyfield.

Après le départ de Soeur Rita Beauchamp, en 1984, Émile fut appelé à diriger ce qui est devenu, depuis, la Pastorale sociale, domaine pastoral qui couvre toute la présence de l'Église aux réalités sociales du milieu, l'apostolat laïc et les mouvements, la famille, et aussi le secteur de la pastorale des soins de santé.

Entre temps, il avait commencé à s'impliquer activement dans deux projets importants : la mise sur pied d'une maison d'hébergement pour les itinérants, en 1981, et la fondation de Centraide Sud-Ouest en 1982.

### LE DÉFI DE FAIRE SA PLACE

Le milieu social a bien accueilli Émile, malgré quelques blagues anticléricales. On appréciait la présence de l'Église auprès des forces de changement social. Dans le milieu ecclésial, par contre, cela faisait encore peur à certains, notamment à cause des contacts avec le milieu syndical. Peu à peu, les prêtres ont compris ce qu'Émile faisait et, lorsqu'on a rénové le Camp Bosco, des prêtres ont même « acheté » des chambres, c'est-à-dire, ils en ont financé le coût.

Émile eut également à gagner sa crédibilité dans l'organisation diocésaine qui commençait à peine à compter plusieurs laïcs. Il dût accepter des conditions de travail plus que modestes (environ 15 000 \$ par année), alors qu'il avait une famille à assumer. Ses parents et un ami prêtre religieux l'aidèrent à acheter une maison... « *Si j'avais voulu gagner davantage, je serais allé ailleurs.* » Et ce ne sont pas les offres qui ont manqué...

Émile a aussi fait l'expérience de la difficulté, pour un laïc, d'être reconnu comme présence d'Église dans le milieu ouvrier : « *pour le monde ouvrier de Valleyfield, à l'époque, l'Église, c'était les prêtres, et, suite aux grèves de la Montreal Cotton et des interventions malheureuses de l'Église lors de ces événements, il y avait encore beaucoup d'hostilité ou de méfiance.* » Finalement, il a fait démentir l'idée que l'Église est toujours du côté des riches, et il a gagné l'estime des gens. D'anciens militants marxistes lui ont même demandé des services pastoraux...

De plus, il y a souvent des changements de responsables à la tête des organismes communautaires : c'est pourquoi on apprécie d'autant plus la persévérance d'Émile en ce domaine.

## LA MAISON D'HÉBERGEMENT DÉPANNAGE DE VALLEYFIELD

Il n'était pas évident de « vendre » au milieu l'idée d'une maison d'hébergement pour hommes en difficultés à Valleyfield (MHDV) : « *Je me suis centré sur les besoins vitaux des gens, en particulier le manque de logement ou d'hébergement des sans-abri ou des hommes seuls.* » Malgré ces défis, Émile a persévéré et fut peu à peu reconnu comme un partenaire important et estimé des organismes communautaires de la région de Valleyfield.

La Maison est devenue, depuis 2001, la Maison d'hébergement dépannage de Valleyfield, une institution mixte, et a maintenant 23 ans. Elle accueille, chaque année, au 79 rue du Zouave à Salaberry-de-Valleyfield, de 350 à 400 personnes, hommes ou femmes, provenant de partout dans le diocèse et d'ailleurs. « *On en refuse pourtant 400... C'est un besoin criant dans notre région.* »

## LE CAMP DOM BOSCO

Dans le cadre de ses fonctions, Émile s'est aussi impliqué très activement dans la relance du Camp Dom Bosco, « *le patrimoine social du diocèse* », situé à Grande-Île (Valleyfield), sur les bords du Saint-Laurent. Le Camp fête, cette année, ses 70 ans d'existence. « *C'est un outil d'intervention sociale auprès des familles en difficultés ou à faibles revenus, et aussi un lieu de répit pour des gens qui n'ont jamais de vacances.* » L'été, s'y tiennent, depuis 32 ans, les « camps familiaux », grâce notamment au dévouement des Soeurs du Bon Conseil jusqu'à tout récemment, et grâce à de nombreux bénévoles.

Dans le cadre du programme fédéral IPAC (projets pour sans abris), les locaux du Camp ont pu être rénovés au coût de 478 000 \$ et on y a aménagé des modules d'hébergement pour familles : on y accueille en toute saison le projet OUF (répit pour les familles vivant des situations difficiles avec des jeunes ou des handicapés); on y héberge aussi temporairement des familles sans domicile fixe, avec un suivi social assuré par les CSLC. Avec son épouse Monique, Émile a rédigé en 2002, une histoire du Camp sous le titre « *Le Camp Bosco, une belle histoire à partager* ».

Certes, la mission d'Émile s'est surtout concentrée dans des organisations avec une vocation régionale ou diocésaine : « *Beaucoup de projets auraient été possibles, mais l'important est de consolider ce qu'on commence : les organismes communautaires demeurent toujours fragiles, à cause de l'absence de financement stable et*

*du bénévolat à renouveler; par exemple, le gouvernement fédéral a mis fin aux subventions IPAC qui, heureusement, ont permis de rénover le Camp et la Maison d'hébergement et d'assurer le salaire des permanents* ».

Émile a aussi investi des énergies dans la mise sur pied de *Via L'Anse*, un organisme de thérapie pour hommes violents, ainsi que dans la construction et la supervision de 13 unités de logement social pour personnes seules, « *Habitation Chez-nous* ». Enfin, il participe à plusieurs tables régionales de concertation sur la pauvreté, notamment dans le domaine de la sécurité alimentaire.

## « J'AI VU LA MISÈRE DE MON PEUPLE... »

D'où lui vient ce goût « résilient » pour l'action sociale? Émile n'hésite pas une seconde : des textes bibliques ont joué un rôle décisif dans sa « vocation », telle cette parole de Yahvé à Moïse, au Livre de l'Exode, chapitre 3 : « *J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu son cri, je connais sa souffrance...va, sans tarder, je t'envoie!* » ou encore cette déclaration du prophète Ésaïe : « *Le jeûne que j'aime, dit Dieu, c'est de dénouer les liens injustes, de libérer les opprimés, de briser les jougs...* » (Es 58, 6). Pour Émile, on ne peut laisser les gens dans la misère : « *le problème, c'est qu'au Québec, on ne croit pas à la pauvreté : on oublie que celle-ci n'est pas que monétaire! Et puis, les gens croient souvent posséder Dieu : Dieu, on ne le possède pas, il faut le chercher là où il habite, chez les gens qu'on côtoient et qui ont besoin d'être aidés.* »

Émile travaille pour l'Église diocésaine, mais les projets doivent devenir autonomes et non pas un fardeau financier pour le diocèse. Quel est l'avenir de la pastorale sociale au niveau diocésain? Pour Émile, le choix du diocèse, c'est un choix qui donne un signe, le signe d'une foi qui libère. Ce n'est pas compris par tout le monde. « *Parfois, j'ai mal à mon Église. Mais je suis capable de vivre dans cette Église en sachant qu'elle est imparfaite. L'Église doit accepter d'être remise en question par ses membres, autrement nous serions dans une secte. Le discours social de l'Église demeure méconnu : on met l'accent sur la charité en se limitant à soulager, par exemple, par la guignolée et le dépannage. Mais, ce n'est pas suffisant parce qu'on maintient un système injuste. Il faut adopter un discours de justice sociale qui ne craint pas de dénoncer. Mais, vois : le Compendium de la doctrine sociale de l'Église publié par Rome est méconnu de la plupart des intervenants pastoraux.* » Alors, Émile se perçoit toujours comme une sorte de « conscience sociale » dans le diocèse.

Richard Wallot